

**Lit-brasero**

José Claer

Numéro 90-91, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Claer, J. (2015). Lit-brasero. *Brèves littéraires*, (90-91), 116–117.

JOSÉ CLAER

LIT-BRASERO

Quelques éclisses de soleil cachées parmi les écorces d'orange  
C'est ainsi que j'ai recréé un brasero au milieu de mon lit  
Là où repose mon ventre gros de sept mois

Je m'enfonce dans cette lumière comme dans du sable-émouvant  
Mes draps de prouesse et de sueur passent du lange au linceul  
Il s'agit d'un espace sans planète échouée  
Le territoire de ceux qui trappent à la lueur d'un cône d'encens

Ce sont des hommes provenant du cri au fond de la gorge  
Debout, qui rompent les éclairs avec leurs mains de forge  
Ils sont étoiles pour moi, je suis éponge pour l'encre  
de leur imagination

Jamais ils ne restent pour dormir  
Leur conscience est un hameçon pour les yeux  
Moi je ne sais pas trop bien lire à cause de la muselière  
achetée à Mexico  
Leurs mots m'éparpillent entre le gîte du Sphinx  
et le désert libyen

Un oreiller sous les pieds j'attends qu'ils me reviennent  
Il y a des heures où je tremble pour la guerre  
D'autres où je tremble encore plus pour l'émerveillement  
Ce sont eux qui mettront au monde mon enfance de sept ans

La petite fille déviérgée à l'ouvre-boîte électrique  
Les genoux écorchés, qui disait non avec ses maladies  
Je voudrais qu'elle m'attende avec sa mémoire à trous  
Mais elle disparaît, un autre cérémonial du livre  
Pouvoir la bercer, un autre baume imprenable  
Sa beauté me rend inconfortable comme une Italie  
sans immigrants

J'ai grandi depuis, maladroite dans mon corps sans sel  
 Ne confiant ma parole qu'aux statues aériennes  
 Dans la pliure des coudes et des genoux : des voyelles qui hurlent  
 Anciens braseros, bradée par mon père, son insuffisance à rêver  
 Dans une ruelle atroce  
 Vite je cache mes mots avant qu'ils arrivent  
 Et dégainent leurs grands sexes sans sortie de secours

Avoir mal au centre, tous mes cris retournés à l'envers  
 Qui me grugent le ventre, être de la race de l'essentiel  
 Mes mains qui lavent mes souvenirs de viol comme des plaies  
 Je suis creuse même enceinte, des entailles en guise d'entrailles  
 Des lésions dans la mémoire  
 Il m'est si insupportable de me survivre au-delà  
 de ma septième année  
 Que je jette l'encrier sur le lit, tache de Rorschach  
 au lieu de coucher de soleil

J'ai faim de victoires en apnée et de poèmes qui tiendraient  
 le coup  
 Pendant que je mangerais ma dernière orange en guise  
 de placenta.